STEENWEG, Helge, *Göttingen um 1400. Sozialstruktur und Sozialtopographie einer mittelalterlichen Stadt*

Joseph Morsel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1900>

DOI : 10.4000/ifha.1900

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Joseph Morsel, « STEENWEG, Helge, *Göttingen um 1400. Sozialstruktur und Sozialtopographie einer mittelalterlichen Stadt* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1995, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1900> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1900>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

STEENWEG, Helge, Göttingen um 1400. *Sozialstruktur und Sozialtopographie einer mittelalterlichen Stadt*

Joseph Morsel

- ¹ On dispose pour la ville de Göttingen au XIVe s. de trois sources d'ordre fiscal éditées depuis le début du XXe s. mais jusqu'alors non exploitées en raison de la méconnaissance de leur principe de composition et de leur structure interne: deux registres de cens par habitation (Wortzins) de 1334 et 1364 et un registre d'impôt sur le revenu par feu (Schoß) de 1393/94. Le recours à l'informatique et à des données complémentaires (registres du Schoß de 1412 à 1420, registre du Wortzins de 1539/40 et données archéologiques) a permis à H.S. de mettre à jour la procédure d'enregistrement (c'est-à-dire l'itinéraire suivi à chaque fois par les agents du fisc), donc la mise en rapport des parcelles du bâti avec des personnes, des statuts sociaux et des niveaux de fortune. Il s'agit là d'une avancée majeure. On peut donc désormais suivre à Göttingen le destin des parcelles et connaître leurs habitants sur plus de 650 ans à partir de 1334, la ville disposant ainsi pour le XIVe s. d'un matériau prosopographique presque unique et qui n'a d'équivalent qu'à Lubeck et à Cologne. Appuyée sur une cartographie importante, on assiste ainsi à la reconstitution de la structure sociale (avec la mise en oeuvre de divers modes de classement: professionnels, statutaires, politiques, fiscaux) et de la topographie sociale de la ville (existence de quartiers « typés » comme ceux des nobles, des Juifs, de certains métiers; de contribuables riches dans le centre de la ville, de petits contribuables à la périphérie), mais aussi à la précision de la topographie elle-même (localisation de certains bâtiments jusqu'alors mal ou non situés, comme le siège de la guilde des cordonniers ou la synagogue). L'écart de 30 ans entre les deux registres du Wortzins permet en outre de repérer des mutations non négligeables dans le tissu cadastral (divisions ou réunions de parcelles), qui interdisent désormais de considérer que le parcellaire issu du Moyen Age était largement resté immuable durant cette période et exprimait donc le parcellaire initial de la ville. De nombreuses observations

complémentaires achèvent de faire de ce livre un ouvrage important pour l'histoire urbaine médiévale.

- 2 En 1484/86 a eu lieu une guerre (une Fehde) entre la ville de Hildesheim, soutenue à partir de 1485 par la ligue des villes saxonnes, et l'évêque de Hildesheim, soutenu par le duc de Brunswick. La ville de Göttingen est entrée dans le conflit en 1485 aux côtés de Hildesheim, en tant que membre de la ligue des villes. L'existence de comptes et d'autres documents dispersés dans les archives de la ville ont permis à D.N. de mener une étude fouillée sur la conduite de la guerre par Göttingen (entrée en guerre, levée des troupes par mobilisation des bourgeois et de ruraux dépendants de la ville, mais aussi par recrutement de troupes soldées, financement de la guerre par la constitution de « rentes de l'Hôtel de ville », traitement des prisonniers et du butin, péripéties militaires et achèvement de la guerre) et sur les rapports entre villes et campagnes dans ce contexte. Ce faisant, D.N. ajoute une touche importante à ces rapports villes-campagnes, considérés traditionnellement sous les seuls angles économique (achats de terres à la campagne par la bourgeoisie, échanges de marchandises) et sociologique (émigration, représentations mentales, etc.): la guerre apparaît comme une forme de rapport social entre villes et campagnes, ce qui contraint de dépasser l'opposition courante entre pratiques nobiliaires et pratiques citadines/bourgeoises. La Fehde apparaît bien comme une pratique seigneuriale, et les villes impliquées qui le peuvent (comme Göttingen) font appel à des nobles pour mener ou renforcer leurs troupes. Un chroniqueur du XVIe s. pouvait ainsi, avec du recul, énoncer sans erreur: « en somme, la faide et guerre pèse sur les pauvres gens de la campagne, les seigneurs et les villes en font leur profit ». Cette intéressante étude de cas s'achève par des éditions de textes et des tableaux comptables.
- 3 Johann Hovet, notaire puis conseiller et enfin chancelier des ducs de Brunswick, s'est vu attribuer en 1487 pour prix de ses services la riche cure de St. Johannis de Göttingen, la plus prestigieuse et fructueuse de la ville. Bien que pour l'essentiel non résident en raison de ses activités à la cour de Brunswick, Hovet est parvenu à s'insérer dans la bonne société de Göttingen, par des liens de parrainage (il est patrinus de l'échevin Hans Resen, qui commande des troupes lors de la guerre de 1484/86 étudiée par D.N.), par l'entrée dans la confrérie de prêtres de la Kalande (qui vient de faire l'objet d'une publication du même auteur), par l'achat de rentes viagères de l'Hôtel de ville, par la résidence dans la ville lors des interruptions de sa fonction de chancelier et par l'installation à Göttingen de sa mère, de sa soeur (qui épouse un homme du lieu) et de son frère Heinrich (qui acquiert la bourgeoisie, finit maître de l'importante guilde des bouchers, et dont certains des petits-enfants deviennent échevins). En tant que curé non résident, il devait recourir aux services d'un autre prêtre, dont les seules fonctions semblent avoir été de veiller aux intérêts financiers de Hovet, auquel il rendait des comptes annuels à Pâques. Les comptes ont été conservés pour neuf années et celui de 1510/11, choisi en raison de sa clarté et de son caractère complet, vient de faire l'objet d'une édition dont l'intérêt dépasse de loin la seule histoire dite religieuse ou ecclésiastique. Au chapitre des recettes, il apparaît ainsi que la principale source de revenu du curé Hovet n'était ni les taxes perçues au titre de son activité (droits d'étole, jetons de présence), ni les revenus des biens-fonds de la dos, mais les dons de ses paroissiens (oblations, offrandes) - ce que confirment d'autres études de cas et qui rend donc d'autant plus grande la nécessité de bons rapports entre le curé et les citadins. Le détail des dépenses permet des aperçus sur l'approvisionnement d'un foyer urbain (où

étaient nourris une servante, deux chapelains et le prêtre comptable) où il était fait bonne chère. Un glossaire, des tableaux récapitulatifs et un index complètent l'édition de cet intéressant document, qui attend maintenant une exploitation plus fouillée.

4 Joseph MORSEL